



# La mise en scène

dans l'art  
contemporain et  
à travers la collection



Dossier  
thématique

Frac  
des Pays  
de la  
Loire 

Service des  
publics  
☎ T.02 28 01 57 66  
l.charrier@  
fracpdl.com

La mise en scène est le plus souvent associée au milieu du théâtre. Elle se définit par la mise en place d'un décor, prêt à accueillir des personnages, racontant un récit. Le terme pourrait être remplacé par celui de composition : l'organisation des formes à l'intérieur des limites d'une image, d'un cadre, d'un espace. En ce sens, elle rejoint la scénographie, livrant une expérience sensorielle et visuelle cohérente.

La mise en scène est orchestrée par la main de l'artiste pour servir un propos ou une idée. Dès le néo-classicisme, mouvement du 18<sup>ème</sup> siècle, les peintres comme Jacques-Louis David représentent le devoir et la force à travers des reconstitutions de l'histoire antique soulignées par une perspective frontale, une composition géométrique et des jeux de lumière.

Plus tard, le peintre Edward Hopper offre des peintures à l'approche cinématographique, comme l'œuvre *Nighthawks* qui nous plonge dans une errance nocturne où la femme rousse n'est autre que Jo, la compagne du peintre à l'époque.

Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, des photographes comme Charles Nègre travaillent la mise en scène de leurs photographies et donnent l'illusion du réel. Photographe contemporain, Jeff Wall met en scène minutieusement ses "tableaux photographiques" et renouvelle le genre de la photographie documentaire en utilisant acteurs, décors et situations dans une économie de production proche du cinéma.

L'artiste Christian Boltanski imagine des petits théâtres d'ombres, renouant avec l'insouciance de l'enfance, tandis que le duo d'artistes Peter Fischli and David Weiss orchestre une réaction en chaîne surprenante par un assemblage ingénieux d'objets du quotidien.

De la peinture à l'installation en passant par la photographie, les artistes imaginent des histoires, jouent des

objets et mettent en scène leur propre corps. Tous jouent sur l'espace dans lequel la mise en scène s'inscrit, presque artificiellement, en accentuant la lumière, en insistant sur des détails, en modifiant le cadrage...

Ainsi, la mise en scène créée par les artistes tend à s'éloigner du réel pour mieux le représenter, voire basculer complètement dans la fiction.

Pour illustrer la thématique de la mise en scène, ses codes, ses artifices, le Frac propose une sélection d'œuvres et de livres d'artistes.

Mots-clés : décor, théâtre, lumière, récit, artifices, peinture, photographie, films, documentaire, fiction...

## ↳ Planter le décor

Certains artistes s'attachent à recréer un décor, qu'il soit cinématographique, littéraire ou plus personnel. Cette reconstitution peut-être la plus fidèle possible ou, au contraire, en livrer un tout autre regard. Pour ce faire, nombre d'effets sont utilisés : le plan-séquence, les couleurs surréalistes, l'image fragmentée...

D'autres artistes ne vont pas recréer un décor, mais réactiver un espace existant, par exemple un lieu abandonné pour en renforcer la poésie.

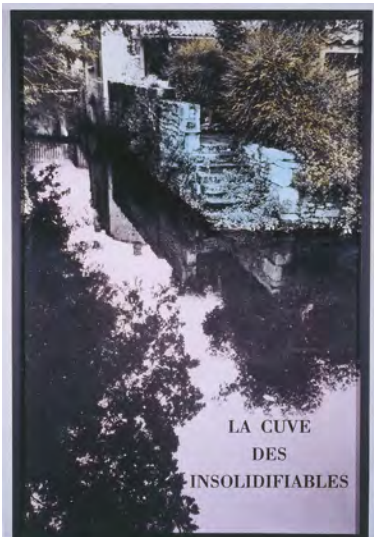
## → Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire :

### ♡ Martine Aballéa

#### La Cuve des insolidifiables de l'ensemble *L'Institut liquéfiant*

Photographies noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile  
contrecollées sur aluminium  
90 x 60 cm chaque  
Acquisitions en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New-York,  
elle vit à Paris.



Physicienne de formation, Martine Aballéa garde un goût pour le caractère imaginaire des théories scientifiques. *L'Institut liquéfiant* est une série de six photographies en noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile. Martine Aballéa donne à voir et, plus encore, à imaginer cet improbable *Institut Liquéfiant* qui évoque les centres de cure de toute sorte. Ici, pourtant, un doute subsiste sur la fonction de l'énigmatique établissement : apporter au patient calme, bonheur et félicité ou, au contraire, le faire disparaître ? Tout se situe aux frontières du réel et de la fiction, du roman et du reportage, du rêve et du cauchemar.

### ♡ Julien Audebert

#### *Studio*, 2006

Photographie  
Diascencadré  
95 x 191 cm  
Acquisition en 2006  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Brive La Gaillarde (Corrèze),  
il vit à Paris.



Julien Audebert travaille à partir de sources cinématographiques, le cinéma constituant une importante réserve d'images. Il interroge la perception du regard du spectateur, le processus de transformation d'une image, autant que la réalité optique de l'objet. *Studio* condense le film *La corde* d'Alfred Hitchcock de 1948 en un seul plan fixe, à partir de multiples screenshots, considérant le film comme un faux plan séquence, comme une grande image panoramique. Le film est ramené à sa plus petite unité, c'est-à-dire le photogramme. L'image donne à voir la totalité du lieu selon un point de vue nouveau : la position du mort (caché au début du film dans une malle). Julien Audebert utilise le terme de "démontage" pour qualifier sa pratique.

## ♡ Gerard Byrne

*At the bridge where Lough Bray Lower drains into the Glencree river, Glencree, co. Wicklow, 2007*

Photographie couleur contrecollée sur aluminium, encadrée sous verre  
92 x 114 x 6 cm  
Acquisition en 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Dublin (Irlande),  
il vit à Long Island City (États-Unis).



Cette série de trois photographies est le résultat d'une réflexion sur la pièce de Samuel Beckett *En attendant Godot* publiée en 1952. Gerard Byrne construit de nouvelles images à partir de sujets puisés dans l'univers médiatique ou dans des représentations théâtrales, dont le rôle est traditionnellement celui de représenter la société. En recherchant les endroits où se trouvait le dramaturge au moment de l'écriture de sa pièce, il tente d'établir un lien entre l'espace littéraire et l'espace réel. Cette œuvre s'intéresse aux mécanismes de la construction de l'image dans l'espace mental. Les paysages apparaissent comme des décors de théâtre aux couleurs surréalistes. Gerard Byrne explore les ambiguïtés du langage liées à la traduction du texte en image, ou à la reconstruction d'un passé dans le présent.

## ♡ Gregory Crewdson

*Untitled (Eggs and chick), 1994*

Photographie couleur encadrée sous plexiglas  
109,6 x 88,7 x 4,9 cm  
Acquisition en 1996  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à New-York (États-Unis),  
où il vit.



Les travaux de Gregory Crewdson se présentent sous la forme de tableaux photographiques. Si ce médium peut paraître limité pour raconter quelque chose, puisqu'il s'agit d'un moment figé dans le temps, c'est au spectateur d'imaginer la suite. Ici, ce sont les animaux qui illustrent les rites humains. L'artiste révèle par l'image le côté obscur que peut cacher les apparences. À travers cette imagerie bucolique, acidulée et fantastique, l'artiste critique un des aspects du Rêve américain : celui du pavillon de banlieue au jardin parfaitement entretenu. Le sous-sol grouille de vers, de sorte que le caneton représenté au centre de l'une des images pourrait autant être en train de naître que de mourir. C'est au spectateur de s'attarder un peu plus attentivement sur les détails.



♡ Mikhail Karikis

## *Children of Unquiet*, 2013-2015

Vidéo HD, couleur, son, 16/9e

Durée : 15'30"

Acquisition en 2017

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 à Thessalonique (Grèce),  
il vit entre Lisbonne et Londres.



Mikhail Karikis collabore avec des communautés pour générer des projets mettant en évidence des modes alternatifs de collectivité humaine et d'action politique. Dans *Children of Unquiet*, l'artiste collabore avec un groupe d'enfants italiens dans la zone géographique de la vallée du Diable, vallée abandonnée suite au chômage résultant de l'introduction de technologies automatisées dans les usines. Ils viennent occuper les sites en jouant, chantant ou mimant les rugissements géothermiques des geysers. L'artiste souligne la connexion de la jeune génération avec l'histoire de leurs parents, suggérant des futurs alternatifs, désirés ou imaginés.

♡ Patrick Tosani

## Masque n°13, 1999

Photographie couleur c-print, collée sous plexiglas,  
dibond et châssis

98 x 113,1 x 2,5 cm, Tirage : Édition 2/5

Acquisition en 2004

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie (Val-d'Oise),  
il vit à Mayet et Paris.



Patrick Tosani photographie les objets les plus familiers, ceux sur lesquels le regard s'est habitué à glisser. Ces images mettent en question la représentation photographique qui frappe autant par leur efficacité démonstrative que par leur qualité poétique. Avec la série *Masque*, l'artiste explore les possibilités du vêtement en leur donnant corps. En effet, l'étrange masque qui nous regarde, humanisé au point d'évoquer un portrait, n'est autre qu'un pantalon. « Une sorte de tête dont la ceinture serait le contour ; l'entrejambe, le nez ; et les deux jambes, les yeux ». Chaque pantalon est imbibé d'une eau amidonnée leur permettant de prendre des formes froissées.

♥ Julien Gorgeart

## *La fête sensible, 2025*

Huile sur toile

89 x 119 cm

Acquisition en 2025

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1979 à Quimper (Finistère),  
il vit à Clisson (Loire-Atlantique)



Julien Gorgeart fait des études de cinéma, avant de se consacrer à la peinture. Il garde une dimension cinématographique en précédant chaque peinture d'une mise en scène photographique, à laquelle il se permet l'ajout de nuances de cadrages de teintes. Ainsi, pendant sa résidence au Frac des Pays de la Loire, il crée une ambiance festive dans le couloir du bâtiment, à l'aide de ballons, de paillettes et de luminaires. Ici, il s'agit d'une autre scène festive. Il faut dire que l'artiste est familier du milieu, proposant des mixes électroniques, et peignant au rythme de la musique. Il s'agit le plus souvent de scènes de nuit, relevées par la chaleur des corps. Les couleurs rouges semblent renvoyer à une caméra technique, servant à détecter la température corporelle. Les personnages semblent avoir trouvé leur place par l'occupation du lieu.

→ D'autres artistes qui plantent le décor :

♡ Noémie Goudal

*Giant Phoenix VI, 2022*

Impression jet d'encre sur aluminium et acier

Née en 1984 à Paris,  
elle vit entre Paris et Londres.



Noémie Goudal crée des installations photographiques semblables à des décors de théâtre dans une troublante illusion d'optique. Chaque image se détruit pour laisser place à une autre, laissant apparaître le système de cordes, de poulies, de machineries. L'artiste tient à montrer le caractère artisanal de son travail à l'inverse des logiciels de retouche et de montage numérique. *Phoenix* appartient à une série réalisée à partir de l'étude des climats anciens. Ces images de palmeraies photographiées sous une lumière blanche et artificielle sont fragmentées et recomposées. L'ensemble tend à donner une certaine profondeur à cette surface plane.

♡ Barbara Probst

*Exposure #139, Munich,  
Nederlingerstrasse 68, 08.21.18, 5:13 p.m.,  
2018*

Photographie  
Encre ultrachrome sur papier coton

Née en 1964 à Munich (Allemagne),  
elle vit entre Munich et New-York.



Barbara Probst développe un système reliant plusieurs appareils photo qui déclenche une prise de vue simultanée d'une même scène à des angles différents ou des distances différentes. Elle utilise le terme d'"exposure" : "révéler quelque chose" en induisant des lectures plurielles, parfois contradictoires d'une image. Le titre de chacune des œuvres reprend ce mot, accompagné d'un numéro, ainsi que de l'endroit et de l'heure de la scène. La place du spectateur est ainsi interrogée : Comment regarde-t-il une photographie ? Est-ce que la photographie le regarde ? Ici, les photographies obtenues semblent être les témoins d'une scène accidentelle. C'est au spectateur d'imaginer le hors champ !



## ↳ Tous en scène !

Il est fréquent que l'artiste se mette lui-même en scène, devenant le personnage principal de son art. Ce personnage éclipse l'artiste ou devient un double qui lui fait face. Il peut se présenter à visage découvert ou travesti à l'aide d'artifices : de masques, de maquillages ou de costumes.

Ces costumes sont issus du quotidien, du cabaret, du folklore ou encore de la magie. Parfois, il ne subsiste même plus que le costume, laissant deviner le corps absent ou incarnant un personnage fictif.

## → Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire :

### ♡ Boris Achour

#### *Conatus : La Nuit du Danseur*, 2009

Nouveaux médias, Vidéo, HDCAM, HD, PAL, 16/9, couleur, sonore  
durée: 4' 10"  
95 cm x 191 cm  
Acquisition en 2011  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Marseille,  
il vit à Paris.



Boris Achour multiplie ensuite les expérimentations avec le format de l'exposition. Son travail est conçu comme une combinaison infinie de modules, et invite le visiteur à rassembler les éléments d'un scénario à inventer. En 2008, l'artiste initie une série d'œuvres qui établit des articulations entre film, sculpture et espace. Dans cette vidéo, un danseur de claquettes arpente seul, de nuit, une exposition au Grand Palais, intitulée *La Force de l'art* et datant de 2009. Cette présence énigmatique et lumineuse, par le casque phosphorescent qu'elle porte, éclaire les œuvres au fur et à mesure de son passage : la sphère-miroir de Bruno Peinado, la maison coupée en deux de Sylvain Grout et Yann Mazéas ou encore, plus loin, la bibliothèque géante de Gilles Barbier.

### ♡ Olivier Dollinger

#### *The Missing Viewer*, 2009

Nouveaux médias, Vidéo  
Fichiers vidéo numérique, HDV (1440x1080), PAL, 16/9, couleur, sonore  
durée: 7'18"  
Tirage : 1/3  
Acquisition en 2010  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Strasbourg,  
il vit à Paris.



Olivier Dollinger est issu du théâtre, convoquant la notion d'acteur ou la figure du mannequin dans sa pratique. Ses vidéos s'intéressent à des phénomènes culturels variés (le tuning, le culturisme ou encore l'hypnose) pour interroger les notions d'identité et faire parler les corps. *The Missing Viewer* (Le spectateur disparu) reconstitue un tour de magie créé par le célèbre illusionniste français du 19<sup>ème</sup> siècle, Jean-Eugène Robert-Houdin. Un homme manipule une caisse de transport d'œuvres d'art dont les chaque côté peut s'ouvrir laissant voir l'intérieur. L'illusion se dévoile : des jumeaux apparaissent et disparaissent à tour de rôle autour de l'objet. La caméra tourne autour du dispositif, une piste circulaire, sur les rails d'un travelling, dans une chorégraphie qui semble infinie. L'ensemble est guidé par la musique envoûtante et mystérieuse du compositeur Romain Kronenberg (né en 1975).



## ♡ Aurélie Ferruel & Florentine Guédon

### *Perceuse Paillarde*, 2014

Installation mixte composées de 2 bustes, 2 capes et 2 perceuses  
Elle peut être présentée en tant que telle ou être activée par une performance  
Bois, corde, tissu, boutons, protocole  
Dimensions variables  
Acquisition en 2021  
Collection Frac des Pays de la Loire

Aurélie Ferruel est née à Mamers en 1988, elle vit à Saint-Mihiel (Meuse) ; Florentine Guédon est née à Cholet en 1990, elle vit à Passavant-sur-Layon (Maine-et-Loire).



Le duo d'artistes Aurélie Ferruel et Florentine Guédon mène une recherche qui effleure parfois l'enquête anthropologique. Leur démarche n'est pas de prôner la conservation des traditions, mais plutôt de réactiver, voire de réinventer, des savoir-faire. *Perceuse Paillarde* rassemble plusieurs éléments : deux bustes de bois, deux capes brodées et deux perceuses sculptées. Autant d'éléments portés par les deux artistes pour servir une performance. Celle-ci s'accompagne d'une chanson, chantée par l'artiste, accompagné par trois choristes, dont le texte reprenant le mode d'emploi d'une perceuse, sur un air paillard. Cet outil, aussi basique qu'indispensable, devient drôle et grivois.

## ♡ Rosemarie Trockel

### *Untitled*, 1988

Sculpture  
Chemise, cintre, araignée, toile d'araignée, verre, bois  
201 x 50 x 30,5 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre des Ves Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire  
Acquisition en 1988  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1952 à Schwerte (Ex RFA), elle vit à Cologne (Allemagne).



Rosemarie Trockel a consacré une large part de son travail à une réflexion sur la double fonction de l'habit comme parure du corps et comme signe social. La mode vestimentaire étant un des domaines où les différences culturelles et sexuelles se manifestent de la manière la plus évidente. *Untitled* est une chemise d'un blanc immaculé, pendue à un cintre et enfermée dans une vitrine. Réalisée dans le cadre d'une exposition en France, l'artiste choisit de s'amuser avec les stéréotypes culturels, notamment la tradition bien française de la mode. Sur l'étiquette de la chemise est inscrit «Justine-Juliette-Collection Désir» évoquant les héroïnes du marquis de Sade. L'allusion transparente à ces personnages féminins fait intervenir une dialectique du vice et de la vertu redoublée par la tache délicate d'une araignée tissant sa toile en fil de soie pour capturer ses proies.

♡ Eva Taulois

## *La Vénus / The Fun Never Sets, 2017*

Sculpture

Polystyrène, plâtre, lycra, ouate, bois, roulettes

176 x 90 x 80 cm

Acquisition en 2000 et 2018

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1982 à Brest (Finistère),  
elle vit à Nantes.



*La Vénus* est issue de l'exposition *The fun never sets* présentée aux Capucins, le centre d'art contemporain d'Embrun, en 2024. Elle était alors accompagnée d'autres sculptures : *le Danseur*, *le Chapeau*, *le Dôme*, *le Miroir*... Autant de personnages qui participent à une danse scénarisée par l'artiste au sein d'un décor théâtral où le visiteur entre de plein pied. La figure blanche anthropomorphe de la Vénus est troublante : un bloc de sculpture laissant deviner quelques parties du corps (un bras, une jambe, un buste). Elle est rehaussant des codes de la statuaire traditionnelle. Disposée sur des roulettes, l'œuvre peut se mouvoir dans l'espace, créant une multitude de dialogues et de possibilités scénographiques.

→ D'autres artistes qui entrent en scène :

♡ Meg Boury

*C'est fin comme du gros sel !*, 2024

Performance  
Durée : 50'

Née en 1996 à Chalans en 1967,  
elle vit à Nantes.



Meg Boury se met en scène dans un cabaret burlesque folklorique où elle raconte des histoires qui empruntent au milieu rural. *Une histoire de la frivolité entre marais et champs* est une performance née d'un objet : une jupe de cancan reprenant l'étendard de Jeanne d'Arc. L'artiste fait se croiser sur la scène Mata Hari, Madonna, Salomé, ainsi qu'elle-même, les incarnant toutes à tour de rôle. Toutes pourraient être le même personnage et toutes pourraient être elle. C'est par le corps que Meg Boury fait vivre ses femmes engagées. Pour ce faire, elle apprend des techniques et découvre des univers pour fabriquer les costumes.

♡ Brice Dellsperger

*Body Double 33*, 2014

Vidéo  
Durée : 5'03

Née en 1972 à Cannes,  
il vit à Paris.



Les *Body Doubles* de Brice Dellsperger empruntent au titre d'un film de Brian De Palma de 1984. Le terme renvoie également à la doublure. L'artiste propose des remakes de séquences de films cultes, jouant avec l'impression de déjà-vu. Tout les acteurs sont joués par une même personne, un acteur non-professionnel, ou par lui-même. Le dédoublement des acteurs implique un travestissement, les hommes pouvant incarner des femmes, et inversement, livrant un questionnement sur le genre. Il utilise un logiciel de trucage des plus sommaire, propres au milieu des années 1990. C'est dans cette technique qu'il tire son parti esthétique, livrant une image volontairement bricolée, presque imparfaite.



♥ Julien Gorgeart

### *Le temps qui ne passe pas, 2025*

Huile sur toile  
140 x 200 cm  
Acquisition en 2025  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1979 à Quimper (Finistère),  
il vit à Clisson (Loire-Atlantique).



*Le temps qui ne passe pas*, un grand format à l'huile, appartenant à une série de petites gouaches, livre un récit intime. Toutes sont réalisées à partir de photographies de familles, d'archives personnelles, de souvenirs d'enfance. Il s'agit le plus souvent de clichés dont Julien Gorgeart a le moins de souvenirs, lui permettant de réactiver sa mémoire, de reconnecter le passé. Ici, la maman de l'artiste semble être à un moment important de sa vie : elle prend la décision de ne plus garder les enfants placés par la DDAS. L'artiste essaye de se mettre à sa place, de comprendre son choix, en comblant le vide laissé par son frère adoptif. Julien Gorgeart relève la manière dont chacun d'entre nous prend la pause devant l'objectif, souhaitant apparaître sous notre meilleur profil, tenant le rôle qui nous est assigné.

♥ Carla Adra

### *La famille du Bureau des Pleurs, 2022*

Performance, 52 histoires, 4h32,  
tablettes numériques, écouteurs,  
costumes : manteaux upcyclés, peinture blanche, pulls cols roulés  
noirs, pantalons noirs, chaussures noires

Née en 1993 à Toronto,  
elle vit à Paris.



Carla Adra organise la possibilité de rencontres, cherchant à sonder nos modes d'être ensemble autant que nos solitudes partagées. Dans l'espace public ou au sein de structures spécifiques, elle recueille des paroles, endossant des récits personnels comme on revêt le vêtement de l'autre, faisant résonner des mots intimes avec des expériences communes. En 2019, l'artiste réalise *Le Bureau des Pleurs*, qu'elle poursuit au Palais de Tokyo en 2022, où elle ménage un espace de parole dans les bureaux : salariées, prestataires, stagiaires ou encore médiateurs, en poste ou ayant travaillé dans le centre d'art, partagent une situation d'injustice expérimentée dans la sphère professionnelle ou privée. La cinquantaine de récits anonymes est partagée dans l'espace d'exposition par des comédiennes qui prêtent leur voix.

## ↳ Silence ça tourne !

La vidéo s'influence largement du cinéma ou du documentaire. Elle utilise les effets du premier (image contemplative, fil narratif, jeux colorimétriques...), en même temps qu'elle reprend les codes du second (regard caméra, voix off, esthétique brut...). Une confusion subsiste alors entre la fiction et la réalité.

L'immersion est totale pour le spectateur quand la projection est présentée sous la forme d'installation.

## → Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire :

### ♡ Aurélien Froment

#### *Pulmo Marina*, 2010

Film 35 mm, couleur, sonore  
durée: 5' 10"  
Acquisition en 2010  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Angers,  
il vit à Dublin (Irlande).



Aurélien Froment interroge la manière dont les médias structurent la relation entre objet et signe, perception et cognition, langage et signification. Il crée un espace où les technologies de l'image et les gestes qui en découlent se superposent, explorant le pouvoir sémantique des images. Pour *Pulmo Marina*, l'artiste filme en plan-séquence une méduse à travers la vitre d'un aquarium. La voix-off emprunte à des registres variés : documentaires animaliers, brochures zoologiques ou encore interprétations mythologiques. Le discours se déplace sur les aspects techniques de l'aquarium (mesures de l'objet, fonctionnement des courants, dispositifs d'éclairage). Cette déconstruction révèle l'aquarium comme un véritable dispositif de monstration de l'animal, brouillant les registres de la fiction et du documentaire.

### ♡ Anna Gaskell

#### *Erasers*, 2005

Nouveaux médias, Vidéo  
BETACAM (VO) et BETACAM (VOSTFR) Numérique, SD, NTSC, 4/3, noir et blanc, sonore  
durée: 10'10"  
Acquisition en 2005  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1969 à Des Moines (Etats-Unis),  
elle vit à New-York.



Les séries photographiques d'Anna Gaskell sont issues de récits merveilleux, présentant un scénario tortueux, à l'esthétique artificielle. La vidéo *Erasers* est le fruit d'une collaboration entre l'artiste et neuf jeunes filles de la Clinton Junior High School à New York. L'artiste leur a raconté une histoire personnelle : celle d'un accident qu'elle a vécu enfant avec sa mère. Les adolescentes ont, individuellement, essayé de retransmettre ce récit le plus fidèlement possible. L'ensemble débouche sur un film en noir et blanc les montrant, regard vers l'objectif, en train de raconter leur version. Le format configure à l'œuvre un aspect proche du documentaire. Le titre de l'œuvre signifiant « Gommages » renvoie au fait de s'approprier une histoire qui n'est pas sienne et d'en omettre certains détails de manière inconsciente. Le montage final, rythmé par des changements de voix ou de temps, accentue l'aspect dramatique de l'histoire originale.

## ♡ Pierrick Sorin

### *Réveils*, 1988

Film super 8 transféré sur BETACAM SP, SD, PAL, 4/3, couleur, sonore  
durée: 5'16"

Né en 1960 à Nantes,  
où il vit.



Pierrick Sorin se moque sur un mode burlesque de l'existence humaine et de son quotidien banal. Par ses œuvres vidéos, il interroge l'idée de la représentation par ses auto-filmages où il est l'unique acteur des histoires qu'il invente. Enfant spirituel de Georges Méliès, il crée des vidéos truffées d'ingénieux bricolages visuels, comme ses petits théâtres optiques où l'artiste apparaît sous forme d'hologramme minuscule parmi des objets réels. Dans *Réveils*, premier film d'un genre qui deviendra sa marque de fabrique, Pierrick Sorin crée un dispositif qui va lui permettre de se filmer, chaque matin pendant un mois, au moment même où il est réveillé par son poste de radio. À chaque fois, la même conclusion : il prend la caméra à témoin en déclarant qu'il se sent fatigué et qu'il faudrait qu'il se couche plus tôt...

## ♡ Rinus Van de Velde

### *I am starting to see myself as a whole group of artists*, 2021

Dessin  
Fusain sur toile  
65,5 x 90 x 4 cm

Né en 1983 à Louvain (Belgique),  
il vit à Anvers.



Toute l'œuvre de Rinus Van de Velde est une « biographie fictive » dans laquelle l'artiste se met en scène. L'utilisation de la première personne dans le titre (*Je commence à me voir comme un groupe d'artistes à part entière*) de cette œuvre confirme cette idée. L'artiste semble se confondre dans une foule aux visages plus ou moins précis. Cette phrase est inscrite directement sous l'image, à même le tableau : elle est issue d'un récit composé par l'auteur Koen Sels, qui partage le quotidien de l'artiste depuis des années. L'ensemble n'est pas sans rappeler la bande dessinée ou le story-board. Chaque dessin au fusain est précédé d'un décor en carton-pâte qu'il crée dans son atelier. L'utilisation du noir accentue le caractère irréel, en même temps que plonge dans une représentation obscure.



## ↳ D'autres artistes qui tournent :

### ♡ Clément Cogitore

#### *Braguino ou la communauté impossible*, 2017

Œuvre en 3 dimensions, Installation multimédia  
Installation composée de 9 modules associant vidéos couleur et impressions jet d'encre sur polycarbonate transparent, 1 vidéo noir et blanc et une photographie noir et blanc, éléments de scénographie

Né en 1983 à Colmar (Alsace),  
il vit entre Paris et Berlin.



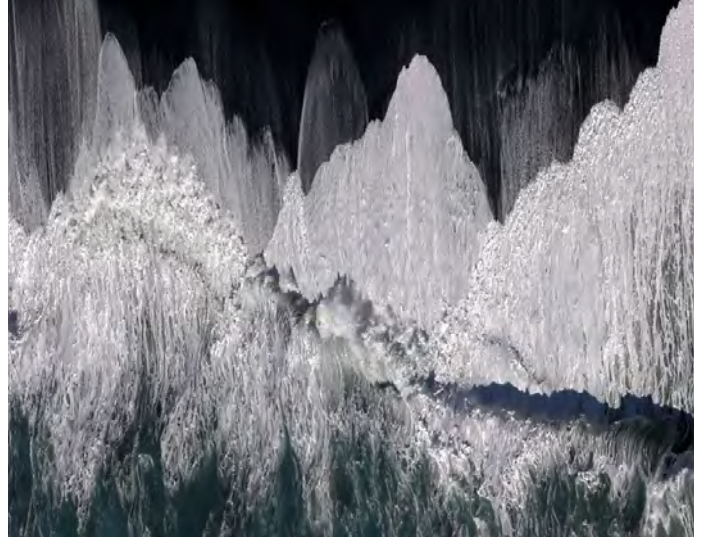
Clément Cogitore se définit comme un metteur en scène d'images. Il propose des vidéos qui vont d'un montage à partir d'images trouvées, au tournage d'un film d'1h40. Il s'intéresse au rapport que l'humain peut entretenir au sacré et à sa dimension ritualisée. *Braguino ou la communauté impossible* suit la vie de deux familles de vieux-croyants orthodoxes ayant, depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, fait le choix de se retirer de la civilisation pour vivre au plus près de la nature, sur une île en pleine forêt de Sibérie. Pourtant, cette utopie se transforme en cauchemar, les deux familles n'arrivant pas à cohabiter, c'est-à-dire à s'accorder sur un récit commun. L'immersion dans cette communauté se renforce par une présentation sous la forme d'installation vidéo.

### ♡ Ange Leccia

#### *La Mer*, 1991

Nouveaux médias, Vidéo, 2h

Né en 1952 à Minerviu (Corse),  
il vit entre Paris et la Corse.



Ange Leccia se focalise sur des images de départ, de cycle, d'émission et de réception afin de mettre en lumière les points de rencontre entre deux choses, au profit d'un ralentissement de notre perception. Il réalise des vidéos contemplatives montées en boucle dont l'accrochage est marqué par un sentiment de fragilité, entre simplicité des objets abordés et dispositifs techniques spectaculaires. L'image elle-même est mouvante, son apparition induit une disparition. Ces nombreuses images intimes lui permettent de constamment actualiser ses souvenirs.

## ♡ Zineb Sedira

### *Dreams have no title*, 1991

Installation  
Studio, textile, accessoires, meubles  
Salle de projection, vidéo

Née en 1963 à Paris,  
elle vit entre Paris, Londres et Alger.



À l'occasion de la 59<sup>ème</sup> Biennale de Venise, Zineb Sedira transforme le pavillon français en studio de tournage, donnant l'impression que l'équipe vient de quitter le lieu. *Les rêves n'ont pas de titre* est une façon de célébrer les coproductions cinématographiques entre l'Italie, la France et l'Algérie des années 1960 et 1970. Cette époque étant marquée par une solidarité culturelle, intellectuelle et politique entre les trois pays. C'est dans ce décor qu'une vidéo est tournée avant d'être projeté. L'artiste y interroge sa propre histoire familiale et son rapport à l'héritage colonial. Une centaine de bobines de films viennent compléter l'espace.

## ♡ Mali Arun

### *Wunderwelten*, 2022

Installation vidéo  
3 écrans, 3 chaînes, stéréo, 17'00''

Née en 1987 à Colmar,  
elle vit entre Paris et Strasbourg.

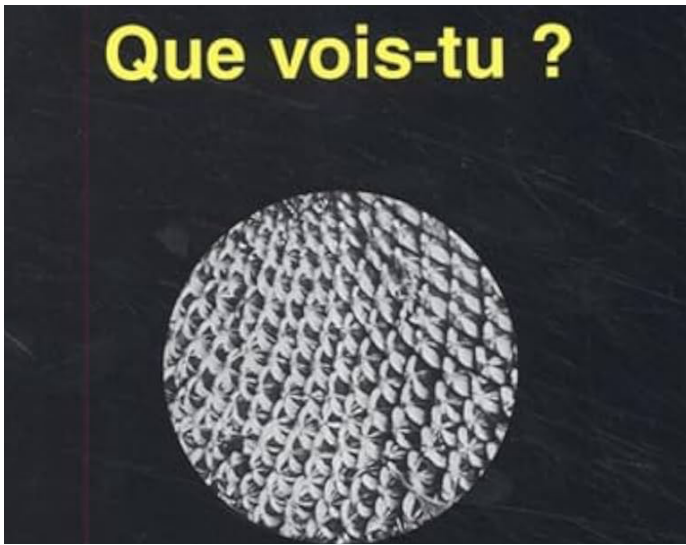


Mali Arun développe une pratique à la croisée du film de fiction, du cinéma documentaire et de la vidéo d'art, explorant les différentes techniques de l'image (pellicule, numérique, réalité virtuelle). *Wunderwelten* (Pays des merveilles) est présentée sous la forme d'un triptyque vidéo monumental. La scène se déroule dans un parc d'attractions, où se retrouvent des milliers de personnes à la recherche de sensations fortes. Au milieu des trains fantômes et des montagnes russes, se déploie un tourbillon infini de manèges et d'émotions. L'artiste propose une fable contemporaine, qui nous entraîne dans un monde artificiel, joue des émotions contraires, entre fascination et frayeur, rêve et leurre.



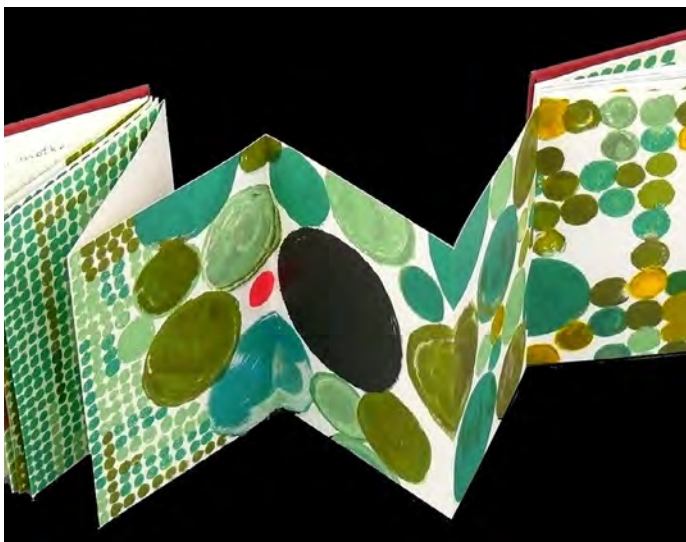
## ↳ Livres d'artistes et livres jeunesse :

♡ Tana Hoban, *Que vois-tu ?*, 2003  
(Éditions Kaléidoscope)



*Que vois-tu ?* de Tana Hoban est le premier de ses ouvrages "à trous", aidant le lecteur à mieux regarder. Une page dans laquelle un carré a été découpé permet de visualiser le détail d'une photographie en noir et blanc ; les deux pages suivantes dévoilent l'objet ou animal dans son entier et le replacent dans son environnement. Cette ouverture rappelle le zoom de l'objectif d'un appareil photographique.

♡ Warja Lavater, *Le Petit Poucet - Une imagerie d'après le conte de Charles Perrault*, 2008 (Ré-éditions Maeght)



L'artiste Warja Lavater a publié d'étranges petits livres consacrés aux contes. Elle a remplacé le texte du conte par une longue bande de 4,74 mètres de long, couverte de points. Chaque personnage, chaque élément de décor est représenté par un signe selon un code annoncé en préambule. La bande se déplie en accordéon pour déployant l'histoire dans l'espace.

♡ Peter Fischli & David Weiss, *Fotografias*, 2005 (Maison d'édition de la librairie Walther König, Cologne)



*Fotografias* est une collection photographique d'images peintes. Les peintures ont été trouvées sur des foires et parcs d'attractions. Les photographies sont sous-exposées de paysages, animaux, créatures mythiques... Et des scènes anciennes de l'imagerie populaires sont présentées dans leur format original de 10 sur 15 cm.

♡ Bruno Munari, *Dans le brouillard de Milan*, 1968 (édition Les Grandes Personnes)



L'histoire commence sur papier calque, dans le brouillard, au milieu des voitures et des autobus. Les silhouettes avancent, guidées par la lumière du grand Cirque. Sous le chapiteau, une ribambelle d'artistes – tout en papiers colorés et découpés. Puis c'est le retour à la maison par le parc, dans le brouillard. L'utilisation des différents papiers joue sur la perception des différents espaces. Les figures noires sur le papier calque n'est pas sans rappeler un théâtre d'ombres.